Document généré le 12 oct. 2024 00:57

Recherches sociographiques

William F. RYAN, *The Clergy and Economic Growth in Quebec*

Marc-André Lessard

Volume 8, numéro 2, 1967

URI : https://id.erudit.org/iderudit/055364ar
DOI : https://doi.org/10.7202/055364ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lessard, M.-A. (1967). Compte rendu de [William F. RYAN, *The Clergy and Economic Growth in Quebec*]. *Recherches sociographiques*, *8*(2), 239–240. https://doi.org/10.7202/055364ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1967

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

par la chronologie et trop marquée par le climat exceptionnel de la pré-guerre pour être vraiment satisfaisante.

En 1960, Jean Hamelin fit paraître *Économie et Société en Nouvelle France* où il conteste les positions de Frégault et conclut à l'inexistence d'une bourgeoisie en Nouvelle-France au XVIIIe siècle. Mais là non plus la preuve n'est pas faite, car on ne saurait désigner de la sorte un échantillonnage de témoignages, aussi significatifs qu'ils puissent paraître. C'est à ses risques que Fernand Ouellet a fait récemment, des conclusions de Hamelin, le point de départ de son volumineux travail sur l'histoire économique et sociale du Québec après 1760. Bref, pour ce qui est de la nature de la société en Nouvelle-France, on en est toujours aux hypothèses.

Mais il aurait été éminemment souhaitable que la réédition de *La guerre de la conquête* comporte, au moins en note, la mention du travail de Hamelin, de la thèse qu'on y trouve et des discussions qu'elle a fait naître. L'ouvrage y aurait peut-être gagné un petit air de confection moderne qui ne l'aurait certes pas déparé. Et, plus que l'ouvrage encore, la collection historique que Fides a mise en marche.

Jean BLAIN

Département d'histoire,
Université de Montréal.

William F. RYAN, *The Clergy and Economic Growth in Quebec (1896-1914)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1966, 348 p.

Voici la trame de ce nouvel ouvrage sur la fin de notre XIXe siècle :

... « C'est presque un lieu commun de dire que le catholicisme a freiné le développement de la province canadienne française de Québec » (p. 5). Que vaut cette affirmation ? Pour le savoir nous la confronterons à une étude circonstanciée du développement économique du Québec. Mais nous devrons limiter notre recherche.

Premièrement. Le concept de catholicisme est trop ambigu. Nous lui substituerons la définition d'une institution concrète, l'Église catholique romaine, plus précisément l'élite ou la structure du pouvoir dans l'Église. Ainsi, pour les fins de notre étude, « l'Église catholique se réduit à ceux qui ont l'autorité d'enseigner, d'interpréter la doctrine de faire exécuter des décisions et d'orienter les efforts vers certaines fins au nom de toute l'Église, c'est-à-dire, les évêques, les prêtres et les instituteurs catholiques, aussi bien que les organisations, les institutions, les mouvements et les publications immédiatement inspirés ou dirigés par eux » (p. 6). Autrement dit, nous tenterons d'étudier « comment les attitudes catholiques se forment dans le concret » et en conséquence nous donnerons beaucoup plus d'importance à « ceux qui enseignent, et orientent le choix des valeurs, qu'à la communauté des fidèles » (p. 6). « Nous voulons observer l'élite ou la structure de pouvoir de l'Église lorsqu'elle agit. Nous poserons les questions-clefs suivantes : (1) qui agit ? (2) pourquoi ? et (3) avec quels résultats ? » (p. 10).

Deuxièmement. Nous ne pouvons entreprendre l'analyse de toute l'histoire du Québec, ni celle du développement économique sur tout le territoire du Québec. Nous concentrerons notre recherche sur la période 1896-1914, qui fut d'une grande importance économique, et sur deux régions en plein développement à cette époque, soit la vallée du Saint-Maurice et la région de Chicoutimi et du lac Saint-Jean ...

Le livre du P. Ryan est bâti selon le plan suivant. La chapitre premier donne une description générale du Québec à l'époque étudiée : géographie, histoire, démographie, organisation politique, organisation religieuse et situation économique. Les chapitres deuxième et troisième présentent une étude du développement de la vallée du Saint-Maurice : premiers établissements, communications, principales villes, industrialisation, rôle du clergé — en particulier de Mgr L.-F. Laflèche et de Mgr F.-X. Cloutier — dans la colonisation, l'organisation urbaine, les relations industrielles et l'éducation. Le chapitre quatrième est une présentation parallèle de la région de Chicoutimi et du lac Saint-Jean. Mgr Marquis, Mgr Labrecque, Price, Dubuc, sont les personnages clefs. Dans les chapitres

cinquième, sixième et septième, les observations faites dans l'une ou l'autre des régions-types sont mises en regard des changements qui se produisent à la même époque dans la province. « Cette partie de l'étude est axée sur les grands thèmes : peuplement, communications et agriculture (chapitre V), industrie (chapitre VI), éducation (chapitre VII). La conclusion (chapitre VIII) constitue une tentative pour résumer les attitudes et les initiatives les plus caractéristiques de l'Église pendant la période ; pour évaluer les changements et les modifications qu'elles auraient pu subir, et pour estimer jusqu'à quel point elles ont pu, en réalité, influencer le développement économique » (p. 13).

L'auteur s'efforce, en plus, de rattacher sa recherche au grand débat classique sur les relations entre la religion et la vie économique. De façon plus restreinte, il voudrait préciser « dans quelles circonstances l'Église catholique serait susceptible de développer des attitudes radicalement inconciliables d'enthousiasme, de découragement et d'indifférence face aux processus de développement économique » (p. 13). Tout cet aspect du livre est extrêmement faible parce que l'auteur n'est évidemment pas habitué au vocabulaire des sciences précises dans lequel ce débat est mené.

Quand on termine la lecture du livre du P. Ryan, on regrette infiniment qu'il ait choisi un lieu commun comme point de départ et question fondamentale. Ce faisant, l'auteur a condamné son ouvrage à n'être qu'une nouvelle pièce dans un dossier ancien. C'est dommage, car il y a dans cette nouvelle pièce une documentation qui eût pu contribuer à réorganiser tout le dossier. On savait que certains membres du clergé avaient été contre l'industrialisation à certains moments ; on sait maintenant que d'autres membres du clergé, ou les mêmes à d'autres moments, ont été favorables à l'industrie. De même, *mutatis mutandis*, pour l'agriculture, l'éducation, etc. Des preuves pourraient être accumulées à l'infini dans un sens ou dans l'autre. C'est une voie sans issue.

Nous avons dit que *The Clergy and Economic Growth in Quebec* apportait une documentation nouvelle dans nos dossiers du XIXe siècle. Il apporte aussi beaucoup de questions, en particulier quant à ce clergé qui nous apparaît tour à tour opportuniste, incompétent, de bonne volonté, efficace, nationaliste, ami des capitalistes étrangers, pour et contre la ville, pour et contre l'industrie, etc.

Marc-André LESSARD

Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.

J. Russell HARPER, *La peinture au Canada des origines à nos jours*, Toronto et Québec, University of Toronto Press et Les Presses de l'Université Laval, 1966, 442 p.

L'ouvrage de M. Harper est sans contredit l'étude la plus vaste qui ait été entreprise sur la peinture canadienne. Le nombre considérable et la qualité des reproductions font de ce livre un document non seulement précieux mais agréable à consulter. Malheureusement, les nombreuses lacunes sur le plan de l'interprétation artistique et de la situation historique — que j'ai signalées dans *Livres et auteurs canadiens* — réduisent grandement l'utilité de cette étude.

Je ne désire pas reprendre ici la discussion à propos de l'interprétation historique générale, mais aborder plutôt le problème de l'interprétation sociologique de la peinture canadienne. On peut se demander si un tel projet est justifié. À cela, je répondrai que la sociologie de l'art comporte bien des niveaux d'explication. Par exemple, l'étude proprement dite des structures sociales dépasse la compétence de l'historien. Mais celui-ci ne peut pas demeurer indifférent aux valeurs sociales impliquées dans l'art ni à certains mécanismes sociaux propres au milieu artistique (patronage, expositions, etc.). L'historien de l'art, sans vouloir empiéter le domaine du sociologue, se doit de dégager toute la signification possible des œuvres qu'il étudie.